

# les inRock Kuptibles

**Tilda Swinton**  
vampire dandy  
chez Jarmusch

**Cascadeur**  
envol planant

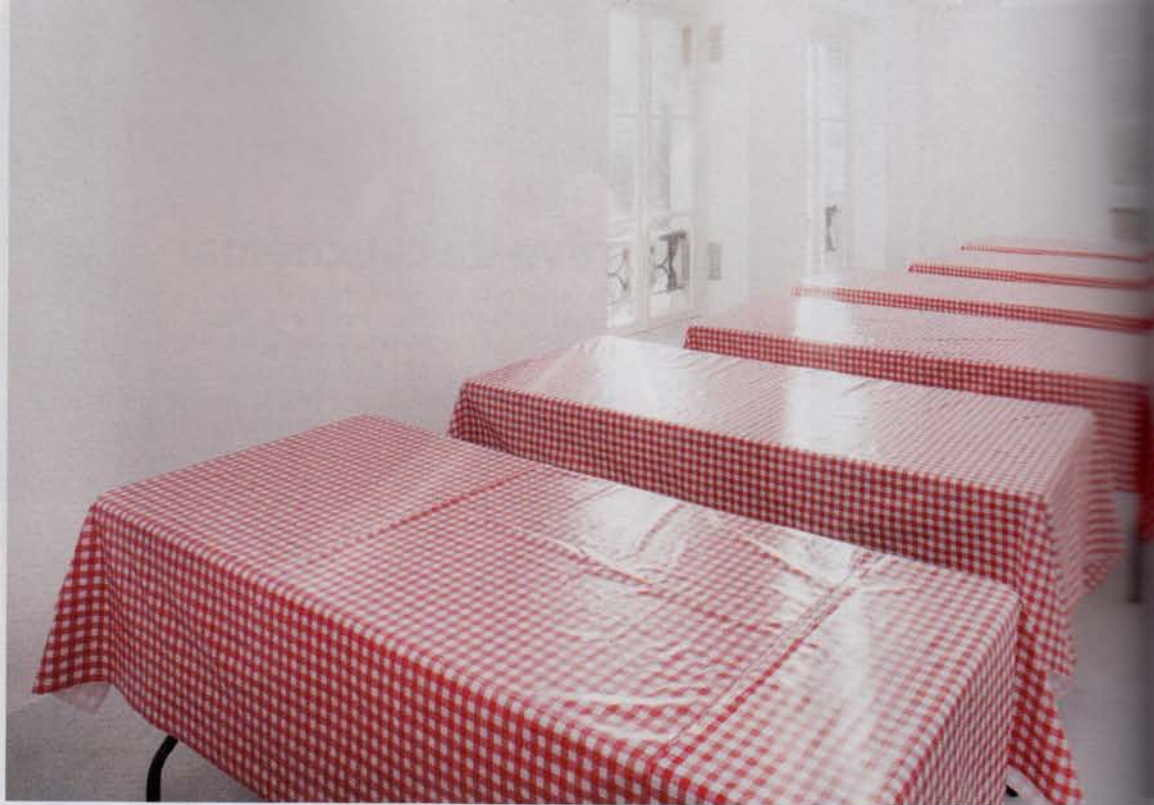
Notre-Dame-des-Landes  
**toujours**  
**mobilisés**

**faut-il  
brûler  
Taddei?**

Allemagne 4,41 € - Belgique 3,91 € - Canada 6,99 CAD - DOM 4,80 € - Espagne 4,30 € - Grande-Bretagne 6,30 GBP - Grèce 4,30 € - Italie 4,30 € - Liban 11 000 LBP - Luxembourg 1,91 € - Maurice 116 6,30 € - Portugal 4,30 € - Suède 53 SEK - Suisse 6,50 CHF - TOM 960 XPF







## connaissez-vous Victor Boulet ?

Facétieux et déjà culte, ce jeune artiste souhaite faire exister l'art en le plaçant dans des conditions extrêmes d'inconfort. Attention, tout derniers jours pour voir son exposition parisienne.

**S**ur la photo du carton d'invitation, un nouveau-né fait un doigt d'honneur à sa mère. Il s'agit du geste prémonitoire, il y a quarante-trois ans, de Victor Boulet, artiste facétieux, difficile à cerner mais déjà culte, qui souligne avec insolence l'absurdité de notre besoin d'héritage. *"Ma famille ne va pas me manquer. Moi-même je ne vais pas me manquer. Je peux désormais vivre ma vie hors de ce cocon qui étouffe tout regard sur le monde."*

Malgré un nom français, ses origines sont à la fois norvégiennes et écossaises. Installé à Paris, il fonde en 2009 The Institute of Social Hypocrisy, qui réunit pendant deux ans tout un réseau d'artistes et de curateurs exigeants, dont certains, comme

le commissaire indépendant Damien Airault, furent parfois enfermés et nourris par la fenêtre à l'aide d'un panier suspendu !

La question de la duplicité des stratégies personnelles hante le travail de Victor Boulet, qui cherche à mettre à nu la fiction collective d'un milieu de l'art souvent tourné vers des fins banalement mercantiles. Si la critique n'est pas nouvelle, l'artiste le fait avec un humour irrécupérable, dispersant ses activités, de l'écriture de romans au travail de performances en passant par la création de sites internet, histoire de mieux brouiller sa traçabilité. Il remet sévèrement en question les raisons mêmes de continuer à exposer, tout en évoquant le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, pour qui la mise à l'épreuve

et le dépassement de soi ne peuvent se faire que face au public. Autre référence de l'artiste : un concert marquant des débuts de Metallica où, toutes lumières à fond, sans pitié pour la magie mystificatrice de la scène, le groupe a joué des covers déjantées et parodiques dans un élan d'auto-sabotage.

**Chercher à décevoir, Boulet en connaît un rayon sur le sujet**, lui qui défend une clarté d'intentions qui puisse faire entrave à la "comédie commerciale" des galeries. Il n'hésite pas à exposer dans des restaurants, des boucheries, histoire de tester la confusion entre l'art et le décor, sa fonction et son non-sens. Pour son exposition en deux temps, il a placé une rangée de tables recouvertes



# démonumenta

Manfred Pernice installe à l'intérieur de l'IAC de Villeurbanne un parc de ruines. Celles de notre mémoire ?

**D**où nous vient, en visitant l'exposition du sculpteur allemand Manfred Pernice, en longeant ce parc intérieur de sculptures refroidies, de colonnes en ruine ou encore inachevées, la sensation malgré tout d'une certaine familiarité ? C'est qu'il n'est pas besoin d'avoir grandi comme l'artiste, né en 1963 à Hildesheim près de Hanovre, en bordure de l'ex-RDA, ni d'avoir vécu dans les années 90 à Berlin pour reconnaître dans ce mobilier, dans ces éléments de béton, dans ces mosaïques monochromes qui servent de revêtement à ses sculptures, un monde qui est aussi le nôtre : ici, ce sont des pans oubliés de notre mémoire collective qui font surface.

Car nous croisons régulièrement ces motifs dans nos vies urbaines, à peine aperçus, aussi vite dissipés, mais que l'artiste a le don d'observer et de retenir, en bon "mémorialiste de l'oubliable", selon la belle expression de la critique d'art Joanna Fiduccia : dans le coin sale d'un couloir de métro, sur le bord d'une route de banlieue, sur les gradins humides d'un stade municipal. Manfred Pernice transpose en sculptures les désillusions du modernisme architectural, il condense dans ses formes inachevées les décrépitudes des utopies urbaines des années 60, dans un désenchantement qui provient autant de l'Est communiste que de l'Ouest libéral. A la fois désolante et superbe, l'exposition est alors un triste théâtre de la mémoire, à l'image de ces espaces de stockage, de ces réserves où l'artiste accumule des pièces diverses, cartes mémoire d'un inconscient collectif.

Jean-Max Colard

Fiat(lux) jusqu'au 23 février à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, i-ac.eu

un art qui refuse de ressembler à de l'art

Courtesy de l'artiste et Galerie Joseph Tang

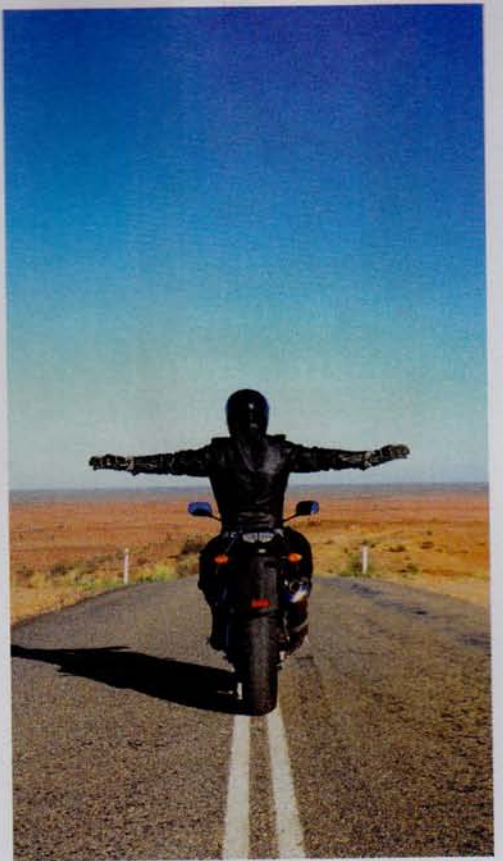
HAIL YOU INCOMPOOP, 2014

de nappes à carreaux dans la galerie, tout en interdisant au public du vernissage d'y poser la moindre cannette, tandis qu'à l'occasion du deuxième volet il a décidé de retirer toutes les fenêtres, laissant l'espace ouvert aux quatre vents, à la pluie, au bruit infernal des travaux en face, et placé le galeriste dans une cabine dont l'accès se fait par une porte minuscule.

Un langage dur, sans la moindre concession, qui cherche à le ramener, ainsi que son galeriste soumis à rude épreuve, aux conditions inconfortables qui permettent à l'art d'exister. Un art qui refuse de ressembler à de l'art. A l'image de cette collection de planches à pain en suspension, dont les accroches sont mises en vente. Déception et échec font partie du jeu, et il ne reste que la capacité des choses à traverser la mémoire. L'on découvre enfin que l'emplacement de cette galerie est celui de l'ancien Institute of Social Hypocrisy. Pedro Morais

A Legacy Worth Nothing jusqu'au 20 février à la galerie Joseph Tang, Paris III<sup>e</sup>, www.galeriejoseph Tang.com

Photo Blaise Adelin, courtesy IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes



## MOTO-POÉTIQUE

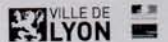
AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

21.02 >  
20.04.2014

MAC LYON

Horaires d'ouverture  
du mercredi au dimanche  
de 11h à 18h

www.mac-lyon.com



inRockuptibles

